

tion d'hommes de science de premier plan ainsi que des installations dans le domaine en cause. Dans bien des cas, nos universités voudront peut-être étendre leur activité tendant à la recherche pure, mais les installations dont elles disposent servent aux sciences appliquées. Bon nombre de nos diplômés d'universités sont immédiatement absorbés dans les divers domaines de la science appliquée, à la suite de la guerre froide; et ils l'étaient aussi auparavant, sans doute à la suite de la deuxième Grande Guerre. Tout ce que je veux dire, c'est qu'on devrait prêter une plus grande attention à la science pure.

J'ai là un texte qui s'applique parfaitement à ce cas, si on me permet de le citer.

M. le président: Le député peut-il m'assurer avant de lire la citation en cause qu'elle a vraiment trait au crédit à l'étude qui, je le répète, se rapporte directement aux traitements et autres dépenses du Conseil national de recherches?

M. MacLean: Oui, je crois qu'elle y a trait. C'est M. Mackenzie que je vais citer; il était à un moment donné président du Conseil national de recherches. Voici ce qu'il dit:

La guerre sous ses aspects techniques est simplement l'industrie fonctionnant à une allure fébrile. Mais une bonne partie de ce gain se fait aux dépens des recherches fondamentales. Les universités font l'objet d'un raid impitoyable en temps de guerre; leurs plus sages professeurs et leurs chercheurs les plus ingénieux sont conscrits pour faire des recherches appliquées. De jeunes investigateurs scientifiques passent du laboratoire aux lignes de feu. La guerre a un effet stérilisant sur la science: les nouvelles connaissances fondamentales découvertes partout de 1939 à 1945 ont été presque nulles à rapprocher de celles qu'on a découvertes en toute autre période de six ans du présent siècle.

La guerre froide persiste et, de par la nature des choses, l'insistance porte sur les sciences appliquées. Par le fait même, nous moulons, pour ainsi dire, les semences de nos futures récoltes en ce qui concerne les progrès scientifiques.

Par le passé, le Canada n'a pas eu à s'enorgueillir des recherches fondamentales. Autant que je sache, un seul Canadien a gagné le prix Nobel. Sauf erreur, ce prix a été gagné par un Américain qui était né au Canada. On devrait déployer d'autres efforts, même si le Conseil national de recherches accomplit un travail louable, pour former de jeunes investigateurs scientifiques et chercher à leur faire accepter des postes dans notre pays.

C'est très dangereux que de laisser une foule de nos jeunes investigateurs scientifiques s'en aller dans d'autres pays. Nous perdons une foule de nos citoyens les plus intelligents qui émigrent surtout aux États-Unis et les efforts que déploie le Conseil national de recherches en vue de retenir au Canada ces

jeunes investigateurs scientifiques sont très louables. Certes, il y a des exceptions à cette tendance qu'ont nos investigateurs scientifiques déjà formés à se rendre aux États-Unis. Le ministre du Commerce lui-même en est un exemple topique.

Américain, né et élevé aux États-Unis, il a trouvé au Canada le milieu le plus propice à son succès. Généralement parlant, le contraire est vrai.

D'autres pays font énormément dans le domaine des recherches et je suis d'avis qu'il ne faut pas perdre de vue l'importance et des recherches pures et des sciences appliquées. Les nations qui ont fait de grands progrès par le passé le reconnaissent. Je lisais il y a peu de temps dans un document officiel du gouvernement allemand que si l'Allemagne se voyait forcée de mettre terme à ses recherches scientifiques, son économie s'effondrerait en moins de trente ans. La Grande-Bretagne a reconnu l'importance de la science et nombreux parmi les avantages qu'elle détient dans le monde du commerce international sont ceux qui découlent directement des progrès scientifiques qu'elle accomplit.

Bien entendu, le Conseil national de recherches ne pourrait obtenir le moindre résultat n'était-ce du recrutement de jeunes investigateurs scientifiques du plus haut calibre dont il bénéficie constamment. On dira que l'enseignement relève des provinces. Je signale toutefois que l'Australie, qui est administrée par un gouvernement fédéral et où les États sont chacun responsables de l'enseignement, a reconnu qu'il faut favoriser les recherches avancées et former des investigateurs scientifiques de premier ordre.

On a créé à cette fin en Australie une université nationale. Ce n'est pas une université dans l'acception ordinaire du terme; on y effectue des recherches avancées dans plusieurs domaines. Il y a des savants qui étudient le milieu dans lequel ils se trouvent. L'université, je crois, ne confère que des doctorats. De toute façon, seuls des diplômés la fréquentent. Ils viennent non seulement de l'Australie mais d'autres parties du monde. De jeunes Canadiens s'y rendent.

Là encore on voit un autre pays qui fait un effort progressiste non seulement pour tirer des avantages immédiats des sciences appliquées, mais encore parce qu'il en reconnaît la nécessité pour assurer un flot continu de jeunes savants qui poursuivront des recherches fondamentales. Le premier chancelier de l'Université nationale d'Australie, actuellement haut commissaire de son pays à Ottawa, a écrit l'introduction à un ouvrage sur cette institution. En le lisant, on se rend compte du pas en avant fait par l'Australie.